

## **L'insécurité, la société patriarcale et la femme africaine: La connexion**

**Jiff Mokobia and Joyce Adaku Iroegbu**

### **Résumé**

La sécurité est une partie pertinente de tout être humain. Les événements d'aujourd'hui démontrent que le monde est tant terrorisé par l'insécurité dans toutes sphères de vie surtout chez la femme africaine qui est toujours la plus victime de l'insécurité. Il est indisputable que la sécurité de l'individu garantie d'un grand mesure le niveau de son bonheur. Malheureusement, la femme africaine n'a pas de sécurité dans la société africaine surtout avec la structuration et l'hierarchisation mise en place par le système patriarcal qui l'expose à la violence aussi que la relègue dans un état d'assujettissement. Cette condition la gêne de s'épanouir et de se réaliser. La femme est victime du veuvage, de terrorisme, l'enlèvement, la discrimination sociale et politique, de l'excision, du mariage forcé, de manque de l'éducation, de la polygamie, de l'infidélité pour en citer quelques-uns. Alors, elle est ainsi bouleversée socialement, physiquement et politiquement. Cette communication vise à démontrer comment ces problèmes freinent la sécurité et l'avancement de la femme africaine, la femme nigériane inclut. Nous avons basé l'étude sur le féminisme et le womanisme. La recherche trouve que la société patriarcale contribue aux malheurs de la femme africaine. Aussi, la femme contribue à l'insécurité qu'elle souffre à travers ses comportements. L'étude suggère la complémentarité entre l'homme et la femme, la réorientation des valeurs, la solidarité des femmes entre autres afin de trouver des solutions aussi que faire épanouir cette dernière.

**Mots-clés :** Femme africaine, système patriarcal, insécurité, complémentarité et épanouissement

### **Introduction**

L'insécurité et la violence à l'égard de la femme est orchestré par la société dont elle se demeure. Elle est marginalisée et est reléguée au deuxième rang « deuxième sexe ». La subordination de la femme est fortement lié à la région, la religion et au niveau intellectuel. C'est la raison pour laquelle l'homme a la tendance à mépriser, humilier et la contrôler tout au long de sa vie. Malheureusement, on l'exige de se taire devant les hommes, parfois elle est absente de certaines instances réservées uniquement aux hommes. On l'apprend au foyer d'admettre que seuls les hommes ont le monopole de la parole et de prendre la décision. La femme n'est jamais consultée lorsqu'il s'agit de gérer les affaires publiques, politiques, économiques et sociales qui touchent à la famille et de la communauté malgré le fait qu'elle occupe une place importante dans toutes les sociétés.

Il est pertinent de mentionner que le mauvais comportement de la société patriarcale aboutir à l'insécurité à l'égard de la femme africaine car les traditions barbares la gênent de s'épanouir. Les cultures telles que la mutilation génitale féminine, le mariage forcé, l'inégalité

des sexes, la préférence d'un enfant mâle, le veuvage entre autres. La femme africaine se sent insécurisée en face de ces pratiques. A titre d'exemple, la préférence d'un enfant male à une enfant femelle comme pratiqué dans tant de cultures nigérianes résultent qu'aujourd'hui, beaucoup de femmes ne se scolarisent plus parce qu'elles manquent le soutien financier de certains parents qui voient l'éducation d'une fille comme un gaspillage de ressources. L'abandonner de l'éducation des filles résulte à l'insécurité de celles-ci car elles ne peuvent pas se subsister leurs besoins quotidienne sauf en dépendant sur les autres.

Selon Tevoedjre (1988 :132) : « C'est une habitude et un lieu commun de rappeler que les femmes représentent en Afrique environ 52% de la population. On en déduire que ceci symbolise ou démontre leur importance dans la société ». Les femmes constituent un grande partir de la population, donc, il est important de pratiquer les cultures qui assurent leur sécurité. En plus, le gouvernement doit également mettre en place les mesures qui vont assurer la paix dans la société.

Dès l'émergence du Boko Haram au Nigéria en 2002, les citoyens nigériens ont continué de se plaindre de leurs activités néfastes. Leurs activités ont apporté des expériences amères dans presque tous les niveaux comme affirme cet article ci-dessous :

L'apparition puis l'insurrection de Boko Haram ont radicalement transformé la vie de milliers de femme et filles, propulsées de gré où de force vers de nouveaux rôles, hors de la sphère domestiques. Certaines ont rejoint le mouvement pour échapper à leurs conditions, d'autres ont été enlevées et réduites en esclaves (<https://www.crisisgroup.org/fr/africa/west-africa/nigeria/nigeria-women-and-boko-haram-insurgency>)

Nous constatons aussi que dans les situations des guerres où de la violence, les femmes sont toujours les plus affectées. Il est à noter que depuis son émergence en 2002, Boko Haram a prêté une attention toute particulière aux femmes. Les activités de la secte ont affecté

différemment les individus en fonction de leur sexe. Si les disparus sont, de façon disproportionnée, des hommes, les femmes constituent l'immense majorité du 1.8 million de déplacés internes dans le Nord-Est du Nigéria (<https://www.crisisgroup.org/fr/africa/west-africa/nigeria/nigeria-women-and-boko-haram-insurgency>). Actuellement, soit Boko Haram, les bandits où les bergers Fulanis, les ont développés plusieurs moyens de terroriser le pays entier en Afrique. L'un de leurs stratégies est l'emparement le peuple qu'ils tuent dans des cas extrême. Les femmes sans doute sont parmi les victimes.

La violence à l'égard de la femme ne se limite pas à Boko Haram. Il existe également le mouvement séparatiste comme les « aborigènes people of Biafra » (IPOB), un group séparatiste est vu aujourd'hui comme un terroriste et banni par le gouvernement nigérian. Les IPOB a attaqué des postes de polices dans le Sud-est du pays. Ils ont causé la mort des citoyens y compris les femmes. Selon un rapport d'Amnesty International cité par la voix de l'Afrique (VOA, 2021) : « Les forces de sécurité de l'Etat ont tué au moins 115 personnes dans le Sud-est cette année et arrêté arbitrairement ou torturé des dizaines d'autres » (<http://www.voaafrique.com>). Nous pouvons dire qu'il y a des femmes qui sont aussi tuées dans le Sud-est suivant la manifestation silencieuse. Jusqu'aujourd'hui, le problème n'a jamais réglé. Nwosu (2016:p.63) pense que: "Violence could be as a result of the actions/or inactions of governments and their agencies in addressing the core needs of particular segments of society". Nous voudrions signaler que les femmes ne décident la guerre ni la crise. C'est toujours les hommes qui l'en prennent, malheureusement, elles sont les plus victimes d'une telle décision qui l'expose à une grave insécurité.

### **Définition des termes**

#### **Le féminisme**

Le mot féminisme vient du mot latin « Femina » qui décrit les affaires des femmes. Le féminisme est un courant sociopolitique résultant d'un éveil de conscience de la part des femmes. Ce mouvement social a commencé aux Etats Unis et en Europe dans les années soixante, pour faciliter la libération des femmes de l'oppression de l'homme dans plusieurs dimensions. Ce point de vue a été entretenue car certains group de femmes en Europe et aux Etats Unis voient l'enfantement comme une lourde tache qui les entrave de se jouir. A son inauguration, le mouvement se présente comme l'arme le plus efficace pour la libération et l'épanouissement de la femme. Selon (Topin, 2008) le féminisme est «un label pour un engagement ou mouvement pour atteindre l'égalité des femmes ». Qui parle du féminisme, parle des femmes. Ce mouvement est le premier dans le monde qui a introduit les femmes dans presque tous les niveaux.

#### **Le Womanisme**

La notion de womanisme vient du fait qu'il y a des femmes surtout en Afrique qui n'accueillent pas le féminisme car elles le voient très radical. Aussi, les problèmes de la femme africaine et son milieu se diffère de celui de sa sœur occidentale. Par exemple, les traditions et les cultures Africain sont différentes de celles d'occidentale. La théorie du womanisme a été

conçue par Alice Walker dans son recueil intitulé *In Search of Our mothers' Garden : Womanist prose* (1983) cité par Haruna (2020, p.157) :

Ce féminisme créé par les femmes africaines a tout d'abord pour priorité la condition et les besoins des femmes africaines du continent. Retenons que la majorité des réactions théoriques issues de ce domaine viennent de nos sœurs anglophones. La plupart de leurs position s'accordent avec " le womanisme.

Les propos ci-dessus démontrent le fait que la femme africaine a créé son féminisme propre à elle pour pouvoir atteindre ses objectifs. Les femmes anglophones l'a créé en prenant compte de la société africaine. Selon Orjinta (2011, p.63):

Based on the experiences of black women in the United States, womanism strongly sided with all minority women, of low socio-economic status, as well as women and young people of all nations and countries, where hunger, war, poverty, tyranny and injustice prevailed. That was the point de depart of womanism. Its starting point was among coloured people, who were in a difficult situation.

Le womanisme s'opère par rapports aux expériences des africains aux Etats –Unis. Le womanisme s'intéresse au bien être des moins privilégié.

### **L'insécurité**

L'insécurité est toute forme de manque de sécurité. Elle est aussi l'exposition de l'usage à une forme quelconque des dangers. Selon L'Internaute, elle est un sentiment ressenti, réel ou non, par une personne se trouvant dans une situation ou un lieu qui est perçu comme comportant de dangers. (<https://www.linternaute.fr/definition/insecurite/>). Actuellement, le mot insécurité est récemment le mot le plus galvaudé dans le pays. D'ordinaire, un endroit est décrit insécurisé quand la liberté de ses citoyens de participer aux activités quotidiennes et de mener une vie comme il faut est violée. Chez l'individu ou l'animal, l'insécurité est l'inquiétude qui résulte du manque de sécurité et de l'éventualité d'un danger réel ou imaginé. Dans notre société, on peut dire que c'est l'ensemble des menaces religieuses, économiques, politiques, sociales, morales, environnementales, culturelles ou physiques que nous rencontrons journalière.

### **La Violence**

La violence se trouve presque partout dans le monde. Il y a plusieurs sortes de violences dans la société à savoir : La violence politique, la violence économique et la violence sociale. La violence peut être contre un être humain, un animal ou une chose dont le but de faire du mal. Etymologiquement, « La violence vient du mot Latin « Violentia », de « vis », la force, la puissance, la vigueur, mais aussi l'essence d'une chose, ou encore la ressource d'un corps pour

exercer sa force » (Kelili, 2004, p.5). Selon le *Dictionnaire Universelle* (1995), « La violence c'est une force brutale exercée contre quelqu'un. User de violence or contrainte illégitime, physique ou morale. Faire violence quelqu'un le contraindre par la force ou l'intimidation » (p.5). Pour Onyemelukwe (2009), la violence signifie « projection d'une force vers quelque chose » (p.11). Dans l'autre côté, la domination de la femme africaine date plusieurs siècles et on la considère comme la violence qui pose beaucoup de l'insécurité chez celle-ci. Nous n'allons pas très loin pour chercher la cause ce problème car la société patriarcale estime l'homme plus qu'une femme. Selon Eke (2020, p.136):

Violence against women is practised in different ways in different cultures with different patriarchal connotations to them. They are present in the form of domestic violence, rape, sex slavery, child marriage, sati, forced marriage, honour killing, female mutilation, mob violence, female infanticide, dowry violence, prenatal sex selection, etc.

La violence à l'égard de la femme africaine peut se présenter dans des formes multiples comme affirmé ci-dessus. En passant par la tradition, la religion ou la région.

### **La société patriarcale**

Le patriarcat fait référence à la domination masculine et donc à l'autorité masculine et décrit un très large de modèle interminable le rôle du genre féminin dans lesquels les hommes sont un certain type d'autorité et spécifique sur les femmes » {sic}(Temidayo, 2020 : p.76). Lorsque le féminisme dans les années 1960 et 1970, les universités féministes ont commencé à évoluer l'histoire et l'impact de la misogynie et de l'inégalité entre les sexes dans diverses sphères de la vie... Au cours de cette période du féminisme moderne, la perspective a établi le fait que le patriarcat. Sous toutes ses formes, est la cause ultime de tous les abus contre les femmes, car le patriarcat est considéré comme la construction sociale globale qui engendre finalement des abus Dieng (cité par Temidayo, 2020, p.76). Le patriarcat est un type d'organisation de la société qui s'inspire d'une cellule familiale où l'homme est dominant dans le sphère publique et dans le sphère privée. Le père est alors considéré dans le sphère privée comme le chef de famille, ce qui lui donne des droits sur toute la maison : femmes, enfants, animaux, richesses diverses... Et en dehors de la famille, dans l'espace public, ce sont aussi les hommes, souvent les plus âgés, qui monopolisent les rôles de pouvoir dans toutes les enceintes, le travail, les loisirs, la politique, la religion, etc. (<https://www.tilt.fr/articles/le-patriarcat-cest-quoi>).

### **La domination de la femme**

La condition néfaste de la femme africaine n'a pas cessé d'attirer l'attention des écrivains. C'est dans cette optique qu' Adeleke(1993, p.39) opine que : « En Afrique comme presque partout dans le monde entier, les femmes constituent un groupe d'individus ignorés depuis très longtemps. Dans de nombreux cas aux milieux africains patriarcaux, les gens préfèrent voir les femmes plutôt que les entendre ». La femme est victime de la violence presque partout surtout en Afrique. C'est la raison pour laquelle la plupart des écritures féminines se plaignent des mauvais traitements du genre féminin dans la société africaine aussi que cherchent comment se faire une bonne place dans la société.

La domination de la femme a gâché le futur de cette dernière qui occupe le deuxième range sociale comme noté Simone de Beauvoir dans *Le Deuxième Sexe*(1949). Elle met en exergue le fait que, dès la Genèse, Eve est décrite comme étant faite d'un os surnuméraire d'Adam. Alors, la femme est vue comme le coté négatif de l'homme, son miroir; elle est défini relativement à l'homme, non en elle-même comme sujet et un être autonome.Selon Chijioke-Nwosu(2020, p.74), « L'une des valeurs primordiale d'une société qui s'évolue à la modernité est celle qui renonce les rôles stéréotypés lies au genre et qui ne relègue pas les femmes au rang de deuxième sexe ».

### **Le gouvernement comme la source de l'insécurité de la femme**

Dès l'indépendance jusqu'aujourd'hui, nous découvrons que les activités des leaders africains ont causé beaucoup d'insécurité à l'égard de la femme africaine. Ils sont pires que les blancs jugeant par leurs comportements au niveau politique. Le gouvernement n'a pu mettre des lois active pour but d'arrêter les traditions barbares exposent la femme africaine à l'insécurité. Parfois, le mécontente et le désillusionnement de celle-ci n'est pas exprimé. Il est évident queles citoyens veulent des vies meilleures après le départ des colonisateurs qui nous colonisé. Presque partout, les citoyens s'affrontent de la pauvreté, l'oppression et la guerre qui les met en danger surtout la femme.

### **Le terrorisme**

Le terrorisme est une stratégie employée par un individu ou d'un group pour but d'atteindre un objectif politique. Le terrorisme a détruit aussi qu'apporté l'insécurité chez la femme africaine comme affirme Thompsom et Aduradola (2017 : p.83) :

Since the beginning of the terror campaign in the north-eastern part of Nigeria, millions of people especially the vulnerable population, mostly women and children affected have suffered displacement. These groups spread across the nation and even to some neighbouring countries where they have been deported in recent times, thereby compounding their problems. Those who are within the country find it hard to get a livelihood and or reintegrated into society due to the stigma, most especially girls, who were impregnated by the terrorists

Les auteurs ont démontré l'insécurité que fait face la femme à cause du terrorisme. L'incident a abouti au mariage forcé, l'abandon de l'école, les maladies sexuelles pour en citer quelques-uns.

### **Le Viol**

L'incident du viol est devenu l'ordre du jour dans la société africaine plus particulièrement celle de la femme africaine. Bien que la société le condamne surtout les écrivains à travers leurs œuvres, le problème s'augmente. Le *Dictionnaire Universel*(1995 :p.1258) définit le viol comme : « acte de violence par lequel une personne non consentant est contrainte à une pénétration sexuelle de quelque nature qu'elle soit».A titre d'exemple, dans *Violence and Politics* Onyemelukwe (2009, p. 27) observe que :

The woman is one creature that is easily prone to violence. Most women suffer one form of violence or the other at one point or several others in the course of their growth and development- infancy, childhood or old age. Results have shown that between 10% and 50% of women report having been physically abused by an intimate partner in their lifetime.

L'information en haut affirme qu'une femme africaine peut être victime de la violence des l'enfance jusqu'à la mort parce que la violence s'est perpétuée parfois par les prochaines et aussi en dehors de la famille. Dans *L'Ombre d'Imana*, Véronique Tadjou nous démontre comment le massacre qui a eu lieu au Rwanda au cours d'une guerre tribale qui laisse la femme africaine victime du viol. En voici des preuves :

On lui a ligoté les poignets, on les a attachés à ses chevilles. Elle a les jambes largement écartées. Son corps est penché sur le côté. On dirait un énorme fœtus fossilisé. Elle a été déposée sur une couverture souillée, devant des crânes bien rangés et des ossements éparpillés sur une natte. Elle a été violée. Un pic fut enfoncé dans son vagin. Elle est morte d'un coup de machette à la nuque. On peut voir l'entaille que l'impact a laissée. Elle porte encore une couverture sur les épaules mais le tissu est maintenant incrusté dans la peau. (Tadjou, 2000, p.20)

Ces mots de Tadjou nous décrivent l'expérience amère d'une femme enceinte qui perd sa vie et celle de son bébé pendant le génocide.

Dans l'article intitulé "Terrorism, the vulnerable population and social inclusion question in Nigeria", Thompson et Aduradola (2016: pp.89-90) avouent: "These vulnerable groups especially women and children also face the threat of sexual violence and harassment, molestation, trafficking, lack of education, sexually transmitted diseases/infections, harsh weather condition among others". Ils ont bien démontré les défis du terrorisme chez la femme africaine.

A cet égard, citons le témoignage de Scholastique Mukasonga dans *La Femme aux pieds* qui affirme que le viol est une arme qu'utilisent les génocidaires pendant la guerre:

En 1994, le viol fut l'une des armes des génocidaires. Ils étaient pour la plupart porteuses du Sida. Et toute l'eau de Rwakibirizi et l'eau de toutes les sources du Rwanda n'auraient pas suffi à « laver » les victimes de la honte des perversions qu'elles avaient subies et la rumeur de porteuses de mort qui les faisait rejeter par beaucoup. ((Mukasonga, 2012, p.143)

Le témoignage de Mukasonga révèle que pendant la guerre, les miliciens violent les jeunes filles aussi que les femmes. La guerre leur donne l'occasion de démontrer ces actes déshumanisants contre la femme qui ne détient pas aucun pouvoir à se sauver. Elle a pu révéler aussi la honte que souffrent celles-ci à cause du viol. Tadjou 2000 cité par Narbona (2004, p.2) postule que : « Les enfants du génocide étant les plaies ouvertes de la mémoire, le mal qui supprime ». Les enfants issus du viol les rappellent toujours de l'incident.

### **La mutilation génitale féminine**

Les mutilations sexuelles féminines recouvrent toutes les interventions incluant l'ablation partielle ou totale des organes génitaux externes de la femme ou toute autre lésion des organes génitaux féminins qui sont pratiquées pour des raisons non médicales" (<https://www.who.int>). L'opération peut être faite sur des filles dont l'âge varie d'une semaine à dix ans ou plus selon la tradition du peuple. Personne ne doute pas le fait que, l'ablation génitale féminine est une pratique douloureuse et dangereuse. Donc, on le classe comme la pire violation des droits de la femme surtout la femme noire. Cette opération est faite à l'aide d'un couteau plutôt sale. Pourtant, c'est décourageant de noter que, les vieillards sont agents de cette violence à l'égard des femmes comme eux-mêmes. La pratique est une source de l'insécurité de la femme africaine car beaucoup de jeunes filles ont perdu leurs vies au cours ou après la mutilation génitale féminine. La structure de la société l'estime comme la première tache de la femme dont le but est de la maintenir dans un état de soumission. Fatou Keïta un écrivain célèbre

a pu peindre la scène de la mutilation génitale en se servant d'abord du personnage principale Malimouna qui était la première victime à l'âge de huit ans. En voici une évidence :

Allonge-toi sur la natte et ouvre les jambes, ordonna Dimikèla. As-tu besoin que l'on t'attrape ? Non, murmura Malimouna en se demandant à quoi rimait cette comédie... et les autres petites filles déjà étendues sur la natte, les yeux fermés. Des larmes coulaient sur leurs tempes et, de temps en temps, l'une d'elles laissait échapper un sanglot étouffé. Malimouna s'étendit sur la natte, et écarta ses longues jambes... Elle arracha la main de Dimikèla et se redressa en gémissant. (p. 27)

L'écrivain critique la mutilation de la femme africaine en nous décrivant l'aire de la pratique et la douleur que subissent les jeunes filles dont la plupart entre eux perdent leurs vies. Comment est-ce qu'une pratique qui n'aurait aucune avantage se pratique obligatoirement par des peuples ? Néanmoins, c'est étonnant que l'homme se soit excusé de cette pratique qu'il a mis en place en Afrique. Une pratique qui met la femme dans un grave danger et l'insécurité.

### **La pauvreté**

Le mot pauvreté est un terme caractérisant la situation d'un individu, d'un groupe de personnes ou d'une société qui ne dispose pas des ressources suffisantes pour lui permettre de satisfaire ses besoins fondamentaux et se développer normalement. La pauvreté réfère primitivement à l'accès à la nourriture, l'eau potable, les vêtements, le logement chauffage, mais avec le progrès technologique et le développement des sociétés elle concerne également l'accès à des ressources comme l'électricité et les communications, et de manière générale l'ensemble des conditions de vie, incluant l'accès à des soins de santé et l'éducation. Le terme "pauvreté" est relatif à celui de richesse, et fait référence aux situations d'inégalités économiques et politiques entre individus et entre sociétés.

### **La polygamie**

Dans une autre dimension, Lasisi porte un regard sur l'institution du mariage et découvre l'inégalité qui existe entre l'homme africain et la femme africaine dont l'homme dispose tous les droits d'épouser plus qu'une femme. Il mentionne que :

La polygamie en qu'institution est vieille comme la nuit des temps. Il y a longtemps, comme la tradition et la coutume l'autorisent dans certains pays africains, y compris Sénégal et le Nigeria, que l'homme est libre d'avoir sous son toit plus d'une femme » (Lasisi, 2010, p. 61).

La citation a pu faire preuve que l'homme possède le pouvoir d'épouser plusieurs femmes selon la tradition. Mais la femme est interdite de le faire car la culture l'interdit.

## Recommandations

- ❖ Il est urgent que la société patriarcale abolir les traditions barbares qui placent la femme africaine au deuxième rang social.
- ❖ Il est nécessaire que l'homme soit en complémentarité avec la femme dans le but de développer la société humaine.
- ❖ Le gouvernement doit mettre en place les lois adéquates pour pouvoir punir les coupables qui infligent la violence à la peuplade surtout la femme.
- ❖ Il faut avoir l'égalité des sexes dans la société à fin de donner à la femme l'accès à l'éducation et une vie meilleur.

## Conclusion

L'article démontre que l'insécurité, le système patriarcale contribuent aux malheurs de la femme africaine. Elle a bien décrit la situation de la femme dans la société patriarcale dont les cultures et traditions barbares tardent l'épanouissement de cette dernière. La pratique comme la mutilation génitale féminine, la polygamie, le viol, le veuvage, la pauvreté, la domination pour en citer quelques-uns la mettent à l'état de la subjugation. C'est la raison pour laquelle la femme n'est plus à l'aise parce qu'elle se trouve en grand danger. L'homme l'aperçoit comme faible et de deuxième rang, donc, elle doit se soumettre à lui comme une serveuse. Pire encore, l'insécurité que subit le monde en particulière l'Afrique a compliqué la condition de la femme africaine. Il y a des crises et de violence presque partout dont elle est victime. La communication conclut que le patriarcale doit dénoncer des pratiques qui l'exposent aux dangers aussi que gène son épanouissement.

## Références

Adeleke, J. A. (1993). La création littéraire des écrivaines africaines. *La Revue Nigériane d'Etudes Françaises*. Edition F Communication and promotions. 39-51.

Beauvoir, S. (1949). *Le Deuxième Sexe*. France: Edition Berlinoise.

*Dictionnaire Universel* (1995). Hachette/Edicef.

Eke, G.O. (2020). Afropolitan feminism in selected works of Calixthe Beyala and Chimamanda Ngozi Adichie. Un mémoire du doctoral présenté à la Faculty of Humanities University of Port Harcourt.

Huruna, M. (2020). Les contours du féminisme dans le contexte Africain. *Journal of Humanities*, Department of French Ahmadu Bello University. 149-165.

Keïta, F. (1998). *Rebelle*. Paris : Présence Africaine.

Kelili, C. (2004). « Expliquer le Mal par le Male : Approche systématique : Vers une Nouvelle Compréhension de la Violence Conjugale » Mémoire en vue d'obtention du Diplôme d'Etat d'Assistance de Service Sociale. Nice : 1-63

Mukasonga, S. (2015). *La Femme aux pieds nus*. Editions Gallimard.

Narbona, I.D. (2004). Un compte rendu de la revue Etude littéraire  
<https://www.erudit.org/fr/revues/etulitt/2003-v35-n1-etudlitt752/008638ar/> Retrouvez le 16/06/2019

Orjinta, A. A. (2011). Womanism as a methode of literature text interpretation: A study of emergent women's images under religious structures in selected works of Heinrich Böll. 1-300  
[https://edoc.ub.uni-uenchen.de/15969/1/Orjinta\\_Aloysius\\_Gonzagas\\_Ikechukwu%20.pdf](https://edoc.ub.uni-uenchen.de/15969/1/Orjinta_Aloysius_Gonzagas_Ikechukwu%20.pdf) m Retrouvé le 01/12/2021.

Onyemelukwe, I M. (2009). Violence and politics in postcolonial literature. Labelle Educational publishers.

Temidayo, O. (2020). «L'infanticide: Une lecture de l'Appel des arènes d'Aminata Sow Fall». *Kaduna State University Journal of French*, 6, Department of French, 74-81.

Tevoedjre, A. (1998). *Vaincre l'Humiliation*. Paris: Berger- Levrault.

Thompson, O.O. & Aduradola, R.R. (2016). Terrorism, the vulnerable population and the social inclusion question in Nigeria. *ASSU Journal of Humanities*. 3 (2), 83-94.

Topin, L., (2008). *Les courants de pensée féministe*.  
[http://netfemmes.cdeacf.ca/documents/courants\\_03.html.5](http://netfemmes.cdeacf.ca/documents/courants_03.html.5).

Wosu, K. (2016). Narrative and thematic structure in Véronique Tadjó's *L'Ombre d'Imana*  
<https://www.crisisgroup.org/fr/africa/west-africa/nigeria/nigeria-women-and-boko-haram-insurgency>

VOA (2021). Journée "Ville morte" dans le Sud-est du Nigeria pour la libération d'un leader séparatiste. Retrouvé de <http://www.voafrique.com>

<https://revolutionfeministe.wordpress.com/2017/06/11/quest-ce-que-le-patriarcat-par-francine-sporenda/>